

plaindre une telle existence ! Maintenant comment achever notre soirée ; voulez-vous entrer dans ma chambre ? nous causerons du moins librement.

Cécile y consentit. A force d'entendre la nouvelle amie plaindre sa situation, la jeune fille se demandait si, en effet, il était des joies qu'elle ne dût jamais connaître, et un sentiment de pénible regret commençait à s'insinuer dans son cœur.

Au moment où elle se disposait à entrer dans la chambre de Jeanne, Cécile aperçut Marthe, qui, selon son habitude, venait l'attendre au haut de l'escalier à l'heure où Mme d'Orthès la congédiait chaque soir.

"Je ne me sens encore nul désir de dormir, ma bonne Marthe, dit Cécile avec un peu d'embarras, et je vais passer une heure avec Jeanne.

— Madame n'aime pas que vous vieilliez, répartit Marthe avec un peu d'humeur.

— Et c'est dame Marthe qui est chargée de vous tenir à la lisière," dit Jeanne avec ironie.

Pour la première fois, Cécile se sentit un peu irritée contre sa vieille amie.

"En vérité, je suis plus une enfant, dit-elle, pour ne pas être ma maîtresse dans les occasions les plus ordinaires."

Marthe détourna la tête sans répliquer ; mais Cécile avait eu le temps de voir combien elle était péniblement affectée ; et elle reprit aussitôt :

"Quelques instants seulement, ma bonne Marthe, et je reviens."

En effet, elle abrégéa beaucoup sa visite, quoique Jeanne s'efforçât de la distraire en lui parlant des merveilles de ce Paris qu'elle regrettait tant d'avoir quitté. Piquée du peu de résultat qu'elle obtenait, Jeanne finit par dire :

"Allez, ma chère Cécile, je ne vous retiens plus, car je vois que vous craignez d'être grondée."

— Je crains seulement d'avoir blessé cette bonne Marthe, dont le dévouement tout maternel mérite ma vive reconnaissance."

Les deux jeunes filles s'embrassèrent un peu froidement, se souhaitèrent une bonne nuit, et Jeanne demeura seule.

"Que faire ? se dit-elle ; il est à peine neuf heures et demie, c'est le moment à Paris où nous attendons des visites ! Je crois, en vérité, que le mieux serait de me coucher aussi et de dormir... Si je le puis. Jamais encore ma chambre ne m'a paru si vaste et si triste ! Oh ! mon charmant petit nid de la rue de Provence, quand te retrouverai-je ?"

Les réflexions mélancoliques de la jeune fille furent interrompues par l'arrivée de l'une des femmes de service qui venait faire tous les préparatifs du coucher. La solitude pesait tellement à Jeanne ce soir-là, qu'elle chercha à faire parler cette femme afin de la retenir ainsi un peu plus longtemps.

L'espèce de ressentiment qu'elle nourrissait contre Marthe la porta à interroger la vieille Gertrude sur cette domestique privilégiée de Mme d'Orthès, qui excitait la jalousie générale.

"Je soupçonne dame Marthe, dit-elle, de se prévaloir un peu trop de la bonté de ma tante."

— Tout le monde la ménage, répondit Gertrude, parce qu'on sait que Marthe a l'oreille de Madame ; mais on ne l'aime pas. C'est une fine mouche qui sait, comme on dit, tirer son épingle du jeu, et d'une mauvaise position s'en faire une bonne.

— Il y a longtemps que Marthe fait partie de la maison ?

— J'y suis entré avant elle. J'étais au service de Madame tandis que Marthe était encore à courir les foires avec son mauvais sujet de mari.

— Comment ! courir les foires ? reprit Jeanne en souriant.

— Oui, son mari était un petit marchand ambulancier qui buvait le fonds et les bénéfices. Il y a eu beaucoup d'histoires ? ajouta Jeanne curieusement.

— Un jour que Marthe était très malade à l'hospice de je ne sais quelle ville, son mari la planta là, et partit avec une troupe de bate-

OPENING DISPLAY OF "PROGRESS" BRAND CLOTHING FOR FALL AND WINTER

MEN'S OVERCOATS BOY'S OVERCOATS
MEN'S REEFERS BOY'S REEFERS
MEN'S SUITS BOY'S SUITS

Our showing of "Progress" Brand Clothing for fall is larger and more complete than ever before. Our range of Overcoats for Men and Boys includes the newest things in Mix Tweed effects. Fancy Stripes, Gray and Black Vicunas and Blue and Black Beavers, cut in the very latest styles and made to fit.

In Men's and Boys' Suits we have a large variety of Heavy Tweeds including Hewson's Double and Twist Bannockburns, Heavy Twill Serges, Blue, Black and Fancy Worsteds.

In Men's Winter Pants we show amongst numerous other things there distinct lines of Hewson's Amherst Tweed Pants, made from pure wool to stand the hardest wear.

Also Boys Knicker all sizes, from four to fifteen years.

We will be pleased to have you inspect these goods on which we are prepared to quote at extremely low prices.

R. T. HOLMAN.

Summerside, P. E. I. Oct. 1st., 1905.

leurs, emmenant leur enfant, une petite fille d'environ un an. Il y en a qui prétendant que le misérable vendit la petite à des saltimbanques ; les autres affirment qu'on la mit tout bonnement aux Enfants trouvés. Marthe elle-même n'en sait rien ou feint de ne rien savoir ; tout cela n'est ni très clair ni très honorable.

—Et Marthe n'a jamais su ce que sa fille était devenue ?

—Elle dit que non. Moi j'ai eu quelquefois de singulières idées à ce sujet ; mais après tout ce ne sont pas mes affaires, et moins on parle de certains choses, mieux cela vaut."

Cette réserve ne faisait pas l'affaire de la curieuse jeune fille qui brûlait du désir d'en savoir davantage ; mais ce fut vainement qu'elle pressa Gertrude de lui faire part de ses soupçons, celle-ci redoutait assez le mécontentement de la femme de charge pour ne pas s'y exposer par trop d'indiscrétion, et elle quitta Jeanne en disant que l'heure était venue d'aller se reposer, attendu que le matin elle devait être la première sur pied.

Après ce départ, Jeanne resta longtemps à réfléchir. Son esprit s'égarait dans le vaste champ des suppositions, et elle en vint bientôt à regarder comme positive une opinion qu'elle avait d'abord jugée elle-même chimérique et ridicule.

"Cela expliquerait bien des choses, se dit-elle : l'affection jalouse de Marthe, la soumission de Cécile aux volontés d'une femme salariée par ma tante, sa crainte de lui déplaire, de l'affliger... Cependant Cécile, qui paraît la cascadeur, l'ingénuité même... cette vertu devant laquelle je m'humiliais serait donc feinte... Qui me livrera le mot de l'énigme ? Il faudra que je parle de tout cela à Mme Dargenes."

Telle fut la conclusion.

V

Lorsque les deux jeunes personnes eurent quitté le salon, M. Davencourt dit à sa vieille amie : "Savez-vous, Madame, que votre petite-nièce est charmante ?

—Oui, répartit Mme d'O thès, c'est un joli meuble de salon.

—Je ne puis souscrire à une telle injustice, s'écria vivement M. Davencourt. Mlle Desloges m'a paru aussi spirituelle que jolie ; votre comparaison est donc inadmissible.

—Jeanne, poursuivit la vieille dame, possède toutes les qualités qui séduisent au premier abord : elle fera à merveille les honneurs d'un salon, en sera le plus bel ornement, mais il lui manque ce qui rend une femme précieuse pour son mari et ses enfants. Ce n'est pas sa faute, c'est surtout celle de l'éducation superficielle qu'on donne aujourd'hui aux jeunes filles. Briller, plaire, tel est le but qu'elles se proposent, comme si la jeunesse durait éternellement et que le plaisir dût toujours tenir la place du devoir.

—Vous êtes sévère, Madame ; c'est le défaut de notre âge contre tous ceux qui possèdent les avantages que nous avons perdus.

—Attribuez-vous mon jugement à une basse jalousie ?

—Non ; mais à mesure que nous avançons dans la vie, le caractère s'aigrit, le cœur s'endurcit.

—Il serait plus juste de dire que l'esprit dégagé de toutes illusions voit plus clairement les choses, les juge plus sainement. Or je vous répète, Monsieur, que ma petite-nièce manque des qualités les plus essentielles à une femme, et son avenir m'effraie. Elle ne sait pas s'occuper, ni en conséquence se suffire à elle-même. Or avez-vous jamais calculé de combien de désordres, de combien de fautes l'oisiveté a été la principale cause, que de femmes elle a perdues et perdra encore ?

—A cet égard, votre gentille Cécile vous donne du moins sécurité entière.

—Oui, Cécile n'est pas destinée à briller ; mais j'espère qu'elle sera heureuse en faisant le bonheur des autres.

—Je suis enchanté de vous entendre parler ainsi, car vous connaissez mon affection pour cette charmante enfant. Cette même affection m'a fait souvent regretter

le retard que vous apportez à assumer sa position ; pourquoi at endre plus longtemps à la reconnaître pour votre..."

— Pas un mot de plus à ce sujet, Monsieur, je vous en prie ; il est des blessures si cruelles que la main même d'un amie ne peut y toucher sans réveiller une affreuse douleur.

— Mais de même que le médecin dans le cas urgents, ne craint pas de porter le scalpel..."

— Silence encore une fois, Monsieur ; ne voyez-vous pas que je souffre ?"

Et en effet, la pâleur habituelle de Mme d'Orthès avait augmenté d'une manière effrayante, tandis qu'un tremblement nerveux agitait tout son corps.

"Je me tairai, mon amie. Pardonnez-moi une insistance que je croyais utile à vous comme à l'innocente enfant que nous aimons ; mais songez qu'il viendra un moment ou tout mystère deviendra impossible..."

—Voyons, monsieur Davencourt, vous ne devez une revanche," reprit Mme d'Orthès faisant un violent effort pour paraître calme. Mais ce fut vainement qu'elle essaya de ranger les pièces sur l'échiquier ; son agitation était telle qu'elle les renversait les unes après les autres.

La partie recommença néanmoins ; mais ni M. Davencourt ni sa vieille amie n'avaient l'esprit assez tranquille pour pouvoir se livrer aux savantes combinaisons que le noble jeu exige. Aussi, d'un revers de main, Mme d'Orthès renversait toutes les pièces, et se levant de son siège, qu'elle poussa brusquement en arrière,

"A demain, Monsieur, dit-elle ; nous serons je l'espère, plus raisonnables tous les deux. Vous emporterez, en partant, le remords de m'avoir condamnée à une nuit sans sommeil."

—Mais on dit aussi, mon amie, que la nuit porte conseil ; si elle vous en donne de bons, je me reprocherai moins votre insomnie.

—Vous êtes incorrigible, dit Mme d'Orthès d'un ton de vif ressentiment ; voulez-vous donc que nous devenions ennemis ?

—Je défie votre ressentiment d'aller aussi loin.

(à suivre)

—IMPRIMERIE DU JOURNAL—



TIGNISH, I. P. E.

On exécute, avec soin et dans le plus court délai, toutes sortes d'impressions tels que

Pamphlets, En-Tête de Comptes,

En-Tête de Lettres, Cartes de Visites,

Cartes d'affaires, Enveloppes, etc.

† † † † † OUVRAGES EN COULEUR ET EN OR. † † † † †

Le plus grand soin est donné aux ordres par la maille.

USE

McDonald's Condition Powders

as they are the only Genuine Condition Powders on the market. Put up in full pound packages at 30 cents per pound and guaranteed to do all we claim for them or money refunded. Use.

McDonald's Colic Remedy

for inflammation of the lungs, kidneys or bowels. A cure if used as directed.

For sale at all country stores.

James McDonald, V. S.

Veterinary headquarters, Summerside.

SUPERFLUOUS HAIR IS CURABLE

MADAM ; Are you afflicted with this Disease ? Are you still using a RAZOR ? Are you still using a TWEEZER ? THEN YOU CERTAINLY HAVE NOT USED M-A-J-I ; Dr. Alexander Grossman, the eminent Hair specialist, has after 15 years of research and experiment, discovered an ABSOLUTE Remedy for this unsightly disease

GUARANTEED

To cure the Largest growth or money REFUNDED



GUARANTEED

to be absolutely Non-injurious to the most delicate SKIN

AND WE CAN PROVE IT

MAJI The above is not the result of magic but of this Wonderful Discoverly named MAJI. This photograph is of but ONE of the THOUSANDS of cases that MAJI has cured. MAJI is endorsed and recommended by the most reputable Physicians as the ONLY Remedy for PERMANENT removal and destruction of SUPERFLUOUS HAIR.

MAJI ACTS QUICKLY AND PERMANENTLY. The action of this wonderful compound commences immediately on its application to the parts afflicted. It does not burn the hair, thus making it return more coarse and bristly than ever, MAJI goes to the root of the Evil, it destroys the CAUSE of the growth, it destroys the factors favorable to its growth, MAJI cures by destroying the PRODUCTIVE conditions that cause this Disease.

If you want to be Cured, if you want to dispense with the razor, if you want to discard the heavy veil you are compelled to wear to conceal this humiliating, unsightly blemish—get a bottle of MAJI now, at once. If your druggist does not keep it, send \$1.00 to us direct and it will be mailed to you (postage paid) in plain wrapper. Dept. 162.

THE TURKISH REMEDY CO.

151 Columbus Avenue, New York, N. Y. Remember MAJI Is Guaranteed to Cure or Money Refunded. FREE —Valuable Booklet "The Key to the Problem" Sent on Request